

Sur l'usage d'images violentes
suivi de
À propos du militantisme
de type « sang et tripes »

Gary Francione

#animalisme

#véganisme

#analyse

#tactique

#bien-être

#welfarisme

Sur l'usage d'images violentes	1
À propos du militantisme de type « sang et tripes »	2
Potentielles lectures complémentaires	6

Sur l'usage d'images violentes ¹

« Pourquoi n'utilisez-vous pas d'images violentes dans vos conférences/enseignements ? »

Il y a deux raisons principales (et liées) :

L'imagerie violente concentre souvent l'attention sur le traitement et non sur l'utilisation. Par exemple, les personnes qui voient des images violentes d'abattoirs réagissent souvent en mettant en avant une forme ou une autre d'exploitation « améliorée » ou supposée plus « humaine ». C'est pourquoi la plupart des grandes organisations de protection des animaux – qui ne promeuvent pas, pour la plupart, le véganisme comme base morale – aiment ces vidéos. Elles sont idéales pour inciter les gens à soutenir leurs campagnes de « petits pas » qui élimineront soi-disant les « pires abus ».

Je veux vraiment amener les gens à se concentrer sur une idée simple : ils accordent de la valeur à leur vie. Ils ne voudraient pas mourir même si leur mort était provoquée de manière 100% indolore. En effet, beaucoup – la plupart – des humains sont prêts à endurer beaucoup de douleur (par exemple, un traitement médical) pour pouvoir continuer à vivre. Tous les humains n'aiment pas la douleur, mais ils accordent tous une valeur encore plus grande à leur vie. Je veux que les gens comprennent que cela est aussi vrai pour tous les êtres sentients, non pas en raison des capacités cognitives particulières de telle ou telle espèce, mais en raison de ce que signifie être sentient. Peu importe que l'exploitation animale soit « humaine » (mais elle ne le sera jamais, car l'économie de l'utilisation des animaux rend cela impossible), il est mal de tuer, en particulier

1. <https://myveganheartandsoul.com/2022/01/14/sur-lusage-dimages-violentes/>

pour des raisons manifestement frivoles.

À propos du militantisme de type « sang et tripes »^{2, 3}

Les défenseurs des animaux se demandent souvent s'ils doivent recourir dans leurs efforts de sensibilisation à des images violentes. Par exemple, doivent-ils montrer des vidéos d'abattoirs ou d'autres situations de brutalité ?

Je ne suis pas sûr que l'on puisse apporter à cette question une réponse positive ou négative, mais je tiens à vous faire part de quelques réflexions.

Premièrement, certaines personnes refuseront de visionner ce genre d'images, s'éloigneront de vous ou quitteront votre conférence. Vous perdez alors une opportunité d'interaction et de sensibilisation.

Deuxièmement, nous vivons dans une société dans laquelle les gens sont habitués à voir de la violence extrême et sanglante tout le temps – dans les films qu'ils regardent, les jeux vidéo auxquels ils jouent, ou encore les nouvelles du soir. D'une certaine façon, notre société est insensibilisée à la violence. Nous ne devons pas surestimer l'impact de vidéos et d'images que nous pensons choquantes.

Troisièmement, les images violentes tendent pratiquement tou-

2. <https://fr.abolitionistapproach.com/2009/07/29/a-propos-du-militantisme-de-type-%C2%AB-sang-et-tripes-%C2%BB/>

3. <https://www.abolitionistapproach.com/a-comment-on-blood-and-guts-advocacy/>

jours à focaliser celui qui les regarde sur le traitement des animaux, et non sur leur exploitation. C'est-à-dire que montrer à quelqu'un ce genre d'images entraîne presque toujours la réaction automatique suivante, à savoir que le traitement doit être amélioré, non que l'exploitation doit être complètement stoppée. La réponse habituelle est généralement celle-ci : « Oui, c'est terrible : ils ne doivent pas faire ça, mais nous pouvons certainement rendre tout cela plus "humain" ? »

C'est précisément la raison pour laquelle les grosses organisations welfaristes⁴ recourent presque toujours à un militantisme de type « sang et tripes » ; c'est leur but que d'appeler à un changement qui, clament-elles, rendra l'exploitation animale plus « humaine ». Ils donneront à voir l'horreur que constituent les usines d'abattage de poulets pour mieux promouvoir le gazage des poulets ; ils montreront un élevage en batterie conventionnel pour plébisciter les œufs de poules élevées en plein air. Le message est clair et explicite : laissez-nous vous montrer combien c'est horrible, mais, avec votre soutien, nous pouvons éliminer les « pires abus » et améliorer ainsi la situation. Les divers programmes « label humain » soutenus ou sponsorisés par ces groupes montrent assez que le point de mire est le traitement et non l'utilisation.

Certains militants disent utiliser ces vidéos en les faisant suivre d'un message abolitionniste. Bien que ce soit mieux que de ne les faire suivre de rien du tout, le problème, bien sûr, est que si vous montrez un film ou présentez des documents qui font partie d'un message global portant sur le réformisme et la réglementation, il va être difficile de contrer le message welfariste généralement explicite contenu à l'intérieur. Vous paraîtrez raisonner à partir des matériaux que vous montrerez, et

4. Le terme anglais « welfare » signifie bien-être.

cela embrouillera le public.

Quatrièmement, il est à mon avis impératif d'amener les gens à réfléchir sur l'injustice fondamentale que représente l'utilisation des animaux. C'est pourquoi je commence pratiquement chacune de mes présentations sur l'éthique animale par une discussion à propos de notre acceptation commune du principe moral selon lequel il est condamnable d'infliger souffrances et mort « non nécessaires » aux animaux, et que toute compréhension cohérente du concept de nécessité doit exclure les souffrances et la mort infligées pour des questions de plaisir, de divertissement ou de commodité. J'explique alors que, précisément, 99,99 % de notre exploitation des animaux reposent uniquement sur des questions de plaisir, de divertissement et de commodité. La plupart des gens n'ont jamais réellement fait face à leurs propres conséquences quant à leur manière de considérer les animaux. La plupart n'ont jamais réfléchi au fait que ceux qui consomment des produits d'origine animale n'ont aucun droit de revendiquer un haut niveau de conscience morale, pas plus qu'ils n'ont le droit de critiquer Michael Vick⁵, par exemple.

J'explique ensuite, mettant de côté la question éthique fondamentale de l'exploitation animale, que le traitement des animaux ne peut être sensiblement amélioré parce que les animaux sont des propriétés, et que les soucis économiques serviront toujours à maintenir les standards de leur bien-être à des niveaux très bas. À vrai dire, les réformes welfaristes s'avèrent en réalité contre-productives en ce qu'elles rendent le public plus à l'aise vis-à-vis du fait de consommer des produits d'origine animale. Le mouvement bourgeonnant « viande heureuse » en est une preuve irréfutable.

5. <https://www.abolitionistapproach.com/media/pdf/philadelphia-daily-news-20070822.pdf>

Dans la mesure où j'utilise des vidéos (et j'en utilise rarement), j'utilise des contenus explicites quant à l'exploitation animale. Par exemple, Peaceful Prairie Sanctuary possède certains documents excellents sur l'échec du réformisme welfariste⁶. Ils font clairement comprendre que la solution est de ne plus du tout utiliser les animaux.

Sixièmement, l'une des vidéos les plus efficaces qu'il m'ait été donné de voir est une courte vidéo sur deux vaches attendant de pénétrer dans un abattoir⁷. Il n'y a ni sang ni tripes sur cette vidéo – seulement un message très clair et puissant que ces vaches sont des personnes non-humaines, et qu'aucun caprice de notre palais ne pourra jamais en justifier l'exploitation – quand bien même nous les traiterions « avec humanité ». Cette vidéo dure 3 minutes. Je ne saurais pas vous dire le nombre de gens à m'avoir avoué que c'était l'une des choses les plus imparables qu'ils aient jamais vues.

Pour conclure, je comprends qu'il est important de sensibiliser le public à propos des réalités de l'exploitation animale contemporaine. Mais il est également important de faire clairement comprendre que même si nous nous débarrassons de tous les élevages industriels pour ne garder que des élevages familiaux considérés par certains welfaristes comme idéaux, ou même si tous les laboratoires respectaient scrupuleusement l'ensemble des lois et réglementations concernant la vivisection, les animaux seraient toujours torturés et continueraient de souffrir toutes sortes de privations. Si nous posons que l'utilisation des animaux, fût-elle « humaine », ne peut être moralement justifiée, nous pouvons surprendre au départ des gens habitués à entendre le message welfariste. Mais si en plus

6. <https://www.peacefulprairie.org/freerange1.html>

7. <https://www.abolitionistapproach.com/media/mp4/dans-le-20081208.mp4>

nous donnons promptement les arguments soutenant l'abolition végétane, le résultat sera encore plus fécond et significatif en termes de changement de comportement.

La vérité est que nous ne verrons jamais aucun changement tant que nous n'aurons pas déplacé le paradigme de la violence à la non-violence ; du traitement « humain » des animaux à l'abolition pure et simple de leur utilisation.

Potentielles lectures complémentaires

Les bases

1. Gary Francione et Anna Charlton, *Petit traité de véganisme*, éditions L'Âge d'Homme, 2015 (traduction par Valéry Giroux et Renan Larue de *Eat Like You Care: An Examination of the Morality of Eating Animals*, Exempla Press, 2013)
2. Gary Francione, *Introduction aux droits des animaux*, éditions L'Âge d'Homme, 2015 (traduction par Laure Gall de *Introduction to Animal Rights: Your Child or the Dog?*, Temple University Press, 2000)

Stratégie

- Gary Francione, *Rain without Thunder: The Ideology of the Animal Rights Movement*, Temple University Press, 1996
- Gary Francione et Robert Garner, *The Animal Rights Debate: Abolition or Regulation?*, Columbia University Press, 2010
- Gary Francione et Anna Charlton, *Animal Rights: The Abolitionist Approach*, Exempla Press, 2015
- Gary Francione et Anna Charlton, *Advocate for Animals! An Abolitionist Vegan Handbook*, Exempla Press, 2017

Sur l'usage d'images violentes
suivi de
À propos du militantisme
de type « sang et tripes »

Gary Francione

Pour défendre les animaux non-humains, faut-il utiliser des images violentes ? est-ce pertinent ? L'auteur nous donne là son point de vue argumenté. Si vous voulez aller plus loin avec lui, des livres sont indiqués à la fin.

Adaptation non-officielle pour la lecture sur papier.
Fait avec L^AT_EX 2_ε pour un bon rendu pour l'impression.
Mis en brochure avec pdfbook de pdfjam.

Réalisé exclusivement avec du logiciel libre :
<https://www.gnu.org/philosophy/free-sw.fr.html>
Vive le projet GNU, Linux-libre, et bien d'autres,
du moins tant qu'on conserve l'ordinateur.

Sur le site web <<https://tarage.noblogs.org/>>, si tant est que vous ayez un accès à Internet et que ça existe encore, vous pouvez retrouver d'autres textes de Gary Francione adaptés par nos soins. Vous pourrez aussi y trouver des écrits de David Olivier, de Kris De Decker du low←tech magazine, d'Andreas Malm, de Frédéric Lordon, des Comités Syndicalistes Révolutionnaires, d'Émile Pouget, de WikiRouge.net, de Minutes Rouges, de la revue Ballast, et plus encore !